

LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

11 décembre 99

VAHÉ GODEL

Ruelle des Oiseaux

Metropolis, 64 p.

«Les voix subsistent bien après les cadavres»: cette citation liminaire de Pinget, renforcée par quatre vers d'Anise Koltz sur la permanence du chant par-delà la mort, prévient le lecteur qui ouvre *Ruelle des Oiseaux*. Ce bref récit dialogué est un *memento mori*, un lent thrène en hommage aux victimes du génocide arménien. La forme est insidieuse et prenante. Tout part d'un simple fait divers genevois, survenu le 9 juin 1981, l'assassinat d'un employé du consulat de Turquie par un jeune militant arménien qui lui tire trois balles dans le dos. Non identifiables, deux voix s'entrecroisent pour rapporter les faits, la reconstitution du crime et le déroulement du procès. Insensiblement, ces voix dévient de leur propos initial pour revenir au passé douloureux du peuple des «Indésirables», énumérer les violences subies, les déportations forcées, la résistance désespérée, les massacres et les incendies. Elles décrivent un pays, une terre, s'élèvent, prennent du champ, associent la prison et l'hôpital – comme dans un mauvais rêve que ferait un narrateur en proie à la fièvre... Ce procédé est reconduit dans les trois autres brefs récits du recueil, avec des effets d'étrangeté variables.

Isabelle Martin